

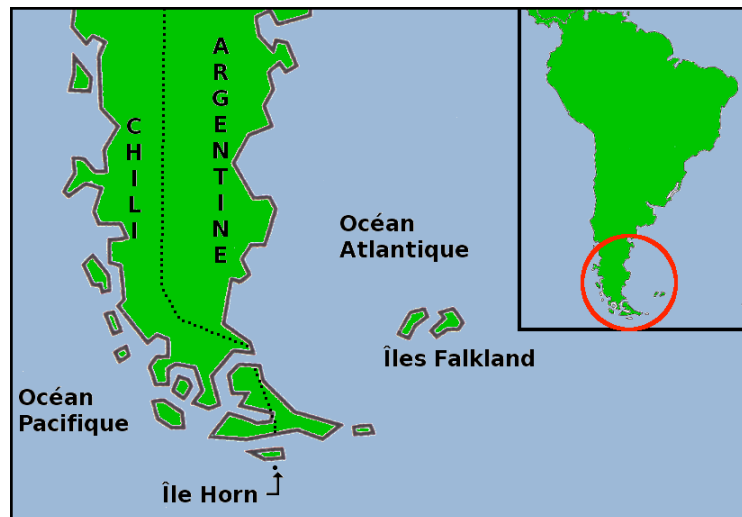
Lecture

Objectif : Répondre à des questions simples de compréhension

D'après un document de *Ouest France* (30 novembre 2011)

Cette famille a gardé un an le phare du Cap Horn

Un petit point lumineux perdu dans l'immensité de deux océans : c'est le phare du Cap Horn. Son faisceau constitue la dernière trace de civilisation avant le monde gelé de l'Antarctique, à 950 kilomètres plus au sud. Le gardien y passe un an, jamais plus. Miguel Apablaza termine cette mission extraordinaire qu'il a menée à bien en famille.



C'est un phare minuscule, perché sur un cap mythique. Quelques bâtiments de bois et de briques, à peine 60 m², surmontés d'une lanterne. C'est de là que Miguel Apablaza guide les navires qui croisent dans le passage de Drake, terrible frontière entre les océans Atlantique et Pacifique. Ce marin du bout du monde habite depuis presque un an au Cap Horn, avec sa femme Katherine Rucal, 26 ans, et son fils Mathias, 8 ans.

En ce matin du printemps austral, ils reçoivent la visite des passagers d'un paquebot. Ils arrivent en bateau pneumatique, prêts à grimper les cent marches qui les mèneront au sommet de la petite île Horn, 425 mètres plus haut. Ce petit bout de terre de six kilomètres sur deux fut découvert, en 1578, par l'Anglais Francis Drake. Puis, un siècle plus tard, par deux Hollandais qui cherchaient une route vers le Pacifique.

Avant de donner le feu vert pour accoster, le capitaine du *Stella Australis* s'est renseigné auprès de Miguel Apablaza sur les conditions météo. Les passagers ont rêvé de ce phare du bout du monde. L'inquiétude se lit sur le visage des guides. Ici, la mer peut se déchaîner sans crier gare, formant de gigantesques vagues nées de vents extrêmement violents.

Après une visite rapide au monument érigé en mémoire des 10 000 navigateurs qui ont péri en ce bout du monde, et des 800 navires engloutis, tout le monde se réfugie dans la petite maison en pierre, mitoyenne au phare, où les attendent Miguel Apablaza, Katherine et Mathias. L'accueil est chaleureux. Les touristes estampillent leurs passeports dans la boutique de souvenirs du phare. Ils veulent acheter le diplôme qui atteste qu'ils ont atteint le point le

plus austral du continent américain. La légende veut que ceux qui y viennent obtiennent « **le droit de manger avec un pied sur la table** », commente le gardien du phare.

Miguel en a vu des touristes défiler en un an : « **12 000 personnes ont débarqué sur l'île et 88 000 ont navigué autour** ». Ici, pas le temps de s'ennuyer: toutes les trois heures, Miguel doit communiquer son bulletin météo. « **En été, je me couche à 3 h du matin et me lève à 6 h pour recevoir les premiers touristes. Ils arrivent à l'aube. La météo est meilleure le matin.** »

Même si l'hiver est rude, « **avec des vents très violents ou une grêle qui peut te perforer le visage de mille aiguilles** », la famille Apablaza a préféré cette période. Ils y ont été plus tranquilles. Et puis, « **avec la télé par satellite, internet et le téléphone** » c'est plus facile. Pour Miguel qui, auparavant, pouvait partir plusieurs semaines en mer sans voir sa femme et son fils, « **ce fut une année inoubliable qui m'a permis de vivre une vraie vie de famille** ». Regarder un film ensemble, jouer avec son fils à la *Playstation* ou au ballon est, pour ce marin, quelque chose qui n'a pas de prix.

Ils se disent fascinés par le climat, considéré comme « **l'un des plus terribles de la planète** » avec « **des vents qui peuvent atteindre 320 kilomètres à l'heure et des vagues de 15 mètres. Sentir les forces de la nature se déchaîner est extraordinaire. Ce que mon fils adore le plus, c'est quand la maison se met à trembler** », souligne Miguel Apablaza.

Il faut dire que la famille Apablaza est d'une forte trempe : ils ont passé des tests psychologiques lors d'un processus de sélection très poussé menée par la marine chilienne. Outre l'importante charge de travail, il faut supporter l'isolement et le climat hostile, raison pour laquelle la mission est limitée à un an. Mais les Apablaza ont adoré et Miguel est fier de travailler dans l'une des zones de navigation les plus dangereuses au monde.

Grâce à des radars ultramodernes, ce « maire de la mer » peut avertir la Marine, basée à Puerto Williams, à une centaine de kilomètres. Elle peut envoyer un hélicoptère en cas d'urgence. Le militaire se considère « **privilegié** » d'avoir été sélectionné pour vivre dans l'un des dix-huit phares habités du Chili, celui du Cap Horn étant le plus important du point de vue stratégique.

La famille la plus australe de la Terre profite donc de ses derniers moments sur la falaise mythique. Un peu triste. Ensuite, Miguel reprendra la mer. Aujourd'hui, la famille Cadiz Opazo, avec deux enfants de 13 et 6 ans, s'installera au phare, face aux éléments, pour un an.

Isabelle Birambaux

Questionnaire

1 - Quels termes sont utilisés dans le texte à la place des mots soulignés ?

Le climat est <u>difficile à supporter</u>
Le Cap Horn est un cap <u>fabuleux</u>
le monde gelé <u>du Pôle Sud</u>
Ils ont atteint le point le plus <u>au sud</u> du continent américain.
Ils se disent <u>émerveillés</u> par le climat...
Les touristes <u>tamponnent</u> leurs passeports dans la boutique de souvenirs du phare.
Ici, la mer peut se déchaîner sans <u>prévenir</u>
Avant d' <u>autoriser</u> pour accoster, le capitaine...

2 - Que représentent les nombres suivants ? (Relie et complète.)

- 12 000 ● ● C'est l'âge
- 320 ● ● C'est la distance
- 950 ● ● C'est le nombre
- 1578 ● ● C'est la surface
- 60 ● ● C'est l'année où
- 26 ● ● C'est la vitesse

3 – Quelle saison la famille Apablaza a-t-elle préféré au Cap Horn et pourquoi ?

.....

.....

4 – Comment sont choisies les familles qui gardent le phare du Cap Horn ?

.....

5 – Sur qui et sur quoi Miguel peut-il compter en cas d'urgence ?

.....

6 – Pourquoi les gardiens du Cap Horn ne sont-ils pas autorisés à y rester plus d'un an ?

.....

.....

Corrigé

1 - Peux-tu retrouver les termes utilisés dans le texte à la place des mots soulignés ?

Le climat est <u>difficile à supporter</u> .	hostile
Le Cap Horn est un cap <u>fabuleux</u> .	mythique
le monde gelé <u>du Pôle Sud</u>	de l'Antarctique
Ils ont atteint le point le plus <u>au sud</u> du continent américain.	austral
Ils se disent <u>émerveillés</u> par le climat...	fascinés
Les touristes <u>tamponnent</u> leurs passeports dans la boutique de souvenirs du phare.	estampillent
Ici, la mer peut se déchaîner sans <u>prévenir</u> ...	crier gare
Avant d' <u>autoriser</u> pour accoster, le capitaine...	donner le feu vert

2 - Que représentent les nombres suivants ? (Relie et complète.)

- 12 000 ● C'est l'âge de Katherine Rucal.
- 320 ● C'est la distance en km du Cap Horn à l'Antarctique.
- 950 ● C'est le nombre de personnes qui ont débarqué sur l'île Horn en un an.
- 1578 ● C'est la surface en m² du phare du Cap Horn.
- 60 ● C'est l'année où Francis Drake découvrit le Cap Horn.
- 26 ● C'est la vitesse maximum du vent en km/h.

3 – Quelle saison la famille Apablaza a-t-elle préférée au Cap Horn et pourquoi ?

C'est l'hiver, car c'est la saison où la famille a été la plus tranquille pour vivre une véritable vie de famille.

4 – Comment sont choisies les familles qui gardent le phare du Cap Horn ?

Elles sont sélectionnées par la marine chilienne qui les soumet à des tests psychologiques.

5 – Sur qui et sur quoi Miguel peut-il compter en cas d'urgence ?

Il prévient la marine chilienne qui peut envoyer un hélicoptère de secours.

6 – Pourquoi les gardiens du Cap Horn ne sont-ils pas autorisés à y rester plus d'un an ?

Ils n'y restent pas plus d'un an, car il faut pouvoir supporter l'isolement et les conditions climatiques difficiles tout en travaillant beaucoup.